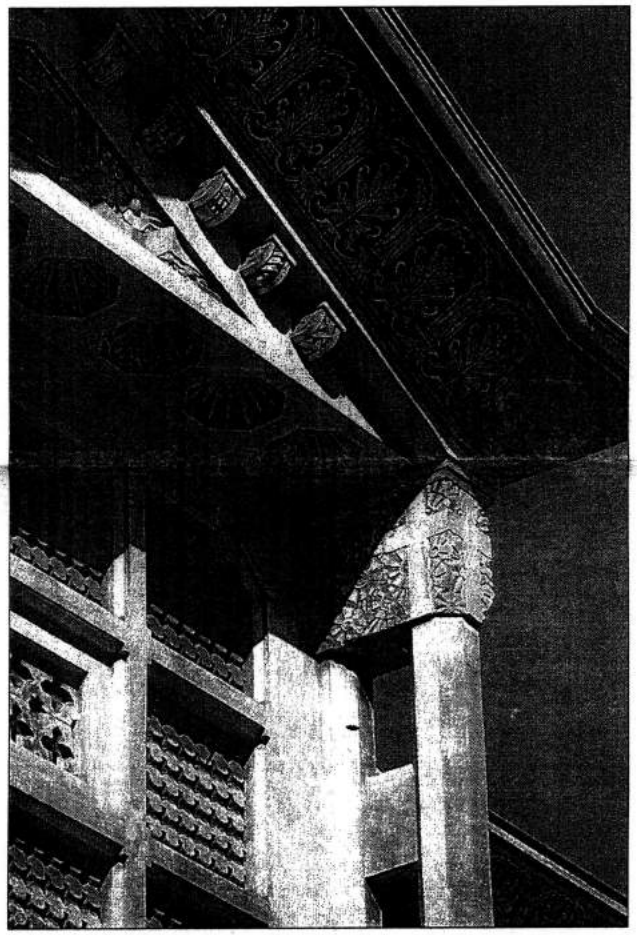
Les « justes » de Don Bosco

L'église Notre-dame Auxiliatrice, Place Don Bosco, est connue à Nice pour sa magnifique architecture Art-Déco et pour son école où de nombreux niçois, de toutes générations, ont étudié. Elle est moins connue pour son glorieux passé, pourtant pas si lointain. De 1942 à 1944, les pères salésiens de Don Bosco, Vincent Siméoni et Michel Blain, ont caché et protégé 50 enfants et une dizaine d'adultes juifs, les sauvant ainsi de la barbarie nazie. Marcel Dallo, conservateur de l'église et ancien cérémoniaire, fut l'un des acteurs de cet acte de résistance. Il s'est battu pendant des années afin que soit décerné le titre de « Justes parmi les Nations » et de « Justes de France » aux deux prêtres et à une religieuse, Joséphine Chopin.

En 1942, Odette et Moussa Abadi, un couple de juifs résistants, vient trouver l'évêque de Nice, Monseigneur Rémond, pour le mettre au courant de ce qui est en train d'arriver aux Juifs. C'est à ce moment là que tout commence. L'évêque réunit l'envoyé du cardinal Gerlier, le père Blain, le père Siméoni, directeur de l'école Don Bosco, et le couple Abadi. Ensemble, ils créent le réseau Marcel et décident de sauver des enfants juifs en les cachant dans l'établissement. Lors de cette réunion, Marcel Dallo, cérémoniaire âgé de 16 ans, est chargé de faire le guet. Il est alors élève à Don Bosco et fait partie du patronage. *« A l'époque, je ne savais pas ce que les Juifs risquaient réellement. Nous savions seulement qu'ils étaient en danger. Très peu de personnes étaient au courant de notre action car nous savions qu'en cas de trahison, nous risquions, nous aussi, la déportation ou la mort. Moi-même, je ne savais pas toujours qui était juif ou pas ! ».* 50 garçons juifs sont alors répartis dans les classes et les ateliers de l'école, ainsi que 18 filles chez les Sœurs de Don Bosco sous la responsabilité d'une religieuse, Joséphine Chopin. Quelques adultes sont employés dans les bureaux de l'établissement. C'est le cas de Moussa Abadi, renommé Marcel, et de trois jeunes femmes juives dont une assistante sociale et une doctoresse qui deviennent alors enseignantes. L'évêché a créé un véritable réseau organisé et efficace. Des familles juives lui confient leurs enfants par mesure de sécurité. D'autres petits se retrouvent subitement seuls à la sortie de l'école, leurs parents ayant été arrêtés pendant la journée. Aux Juifs, s'ajoutent quelques enfants de communistes eux aussi arrêtés ou contraints à la clandestinité. Monsieur Marcel (Moussa Abadi) accueille alors les enfants. Ils sont ensuite rassemblés dans une cave sûre avenue Georges Clémenceau, puis acheminés discrètement, loin du centre, vers le couvent des Clarisses à Cimiez. Là, ils doivent apprendre à oublier leur état-civil ancien et à répondre au patronyme de substitution qui leur est attribué. Une fois consolés, rassurés et munis d'un nouveau nom, ils sont dispersés dans des couvents, des orphelinats, des écoles religieuses, des colonies de vacances, auprès de curés de campagnes ou de familles chrétiennes. Le réseau s'occupe également de fournir aux enfants de faux papiers : carte d'identité et d'alimentation, certificats de baptêmes, ou encore certificats de mariage pour les couples. *« Le père Blain était particulièrement actif dans sa mission de résistance. Aumônier de la prison de Nice, il apportait sans cesse son aide morale et matérielle aux 850 détenus politiques. Il était donc surveillé de près par la Milice, ce qui ne l'empêchait pas de fournir de faux papiers à des familles juives qu'il plaçait chez des amis comme la famille Cardi »*, raconte Marcel. Lorsqu'on lui demande si il avait peur d'être le « complice » des prêtres, sa réponse est significative : *«non, je n'avais pas peur, je crois que je ne me rendais pas compte du danger. On ne se posait pas de question… c'était normal ».*



Trahison et perquisitions

Les membres du réseau prennent cependant d'immenses précautions pour que leur action ne soit pas découverte. Mais, malgré cette prudence, la Milice prend connaissance des activités de Monseigneur Rémond. En effet, un laïc, considéré comme un ami de l'évêché, se livrait à un véritable espionnage pour le compte des autorités d'occupation. Marcel se souvient des deux perquisitions à l'école Don Bosco qui auraient pu être fatales. *« D'abord, les miliciens, conduits par Joseph Darnand, sont venus. Ils savaient mais n'ont découvert aucune preuve. En mars 1944, c'est au tour de la Gestapo avec le sinistre Alois Brunner de venir perquisitionner. Cette fois, j'avoue que j'ai eu peur. Deux hommes pointaient leurs mitraillettes dans mon dos. On m'a demandé de dire où étaient les Juifs et j'ai répondu qu'il n'y avait aucun juif ici. Un plan avait été prévu. Heureusement, il a bien fonctionné.»* En effet, à ce moment là, enfants et adultes ont été dissimulés dans la crypte et s'enfuient en petits groupes par un passage secret. Lorsque les Allemands pénètrent dans la crypte, elle est vide. C'est ainsi que les Juifs de Don Bosco ont réchappé aux recherches et à la déportation. *«J'étais moi-même parrain d'un petit garçon de 4 ans, Yacob Marcel Nakache. Il a perdu toute sa famille en déportation mais aujourd'hui il vit en Israël, il a cinq enfants et huit petits-enfants ».* Marcel ne semble pas éprouver de fierté particulière pour ce qu'il a fait. Sa conscience de chrétien et sa bonté l'ont fait agir naturellement à l'époque. Ce qui compte aujourd'hui pour lui, c'est que, comme son filleul Yacob, tous les enfants de Don Bosco ont été sauvé d'une mort injuste et barbare.

Les pères Blain et Siméoni, « Justes parmi les Nations »

En 1994, Marcel Dallo décide que l'action des deux prêtres et de la religieuse de Don Bosco, doit être connue et honorée. Il va alors multiplier les démarches auprès du comité Yad Vashem Nice-Côte d'Azur pour que les trois religieux soient reconnus comme « Justes ». L'association Yad Vashem de Jérusalem œuvre pour la mémoire et l'enseignement de la Shoah et pour la nomination des « Justes parmi les Nations ». Marcel réunit de nombreux témoignages et documents pour prouver ce qu'il avance. La procédure est longue mais en décembre 1997, Joséphine Chopin et Vincent Siméoni obtiennent, à titre posthume, le titre de « Justes parmi les Nations » pour avoir aidé, à leurs risques et périls, des Juifs pourchassés pendant l'occupation. En mai 1999, c'est au tour de Michel Blain d'obtenir ce titre. Ils sont par la suite inscrits dans le Dictionnaire des Justes de France. Le 10 juin 2003, une plaque commémorative a été apposée à l'entrée de Notre-Dame Auxiliatrice en souvenir des Justes en présence de nombreuses personnalités et des élèves de sixième des écoles Or Torah et Don Bosco. Marcel Dallo pourrait en rester là, pourtant son combat pour la mémoire n'est pas encore terminé. *« J'ai entamé des démarches en vue de faire reconnaître le titre de « Justes parmi les Nations » au père Emile Phalipou. Directeur de Don Bosco au Château d'Aix dans le département de la Loire, il a caché des enfants de 1941 à 1944. J'ai malheureusement de grosses difficultés à retrouver des survivants et à obtenir des témoignages qui prouveraient ces faits. Ceci dit, je ne baisse pas les bras ! ».* Depuis 60 ans, Marcel se bat contre l'oubli et pour faire connaître et préserver l'église Don Bosco à laquelle il est profondément attaché. Mais lui aussi, ne mériterait-il pas de se voir décerner le titre de « Juste » ?

Cécile VISINI

• 20ème Edition des Journées du Patrimoine les 20 et 21 septembre 2003 sur le thème « Patrimoine spirituel ». Découverte de l'Art-Déco à Nice avec les visites commentées par Marcel Dallo du Sanctuaire Notre-Dame Auxiliatrice, 36 Place Don Bosco.

Notre-Dame-Auxiliatrice, chef d'œuvre Art Déco

Notre-Dame-Auxiliatrice est l'église des Salésiens. Cette congrégation religieuse, fondée en Italie en 1859 par Jean Bosco, avait pour double vocation l'enseignement à la jeunesse populaire et les missions extérieures. Sur le site, les Salésiens dirigent toujours un établissement d'enseignement important très connu à Nice. En 1913, ne possédant que la chapelle du patronage Saint Pierre, les Salésiens décident de construire une église, la plus vaste du diocèse. C'est en 1925 que le projet Art Déco l'emporte sur le néo-roman. Le gros œuvre et l'essentiel du décor sont réalisés de 1926 à 1933, date de l'inauguration. Ralentis par le manque d'argent, les travaux de décoration intérieure durent jusqu'à la Deuxième Guerre Mondiale. L'architecte niçois, Jules Febvre, s'est directement inspiré des travaux des frères Perret pour construire le bâtiment. Cet édifice cultuel est un véritable compromis entre modernité et référence historique, entre sobriété de la structure et profusion de décors. Les artistes décorateurs ont joué un rôle majeur dans la réalisation de l'église. Le principal, le peintre Eugène dit Etienne Doucet, a travaillé aux fresques pendant plus de dix ans. Il faut mentionner également l'auteur des magnifiques vitraux, le maître verrier grenoblois Bessac. L'église possède toutes les caractéristiques d'une construction Art Déco : simplicité des volumes, dépouillement et pureté des lignes, un décor fondé sur des formes simplifiées… Aujourd'hui, Notre-Dame-Auxiliatrice se présente comme le seul élément patrimonial d'un quartier excentré et objet de profondes mutations. Marcel Dallo, le conservateur, tente de faire classer l'édifice au titre des monuments historiques. Il aménage également un musée d'art sacré dans la sacristie qui présentera des vêtements liturgiques et la collection de dessins préparatoires au projet de construction de l'église.

C. V.